

Les métaux précieux et la balance des paiements du Proche-Orient à la basse époque [Eliahu Ashtor]

Autor(en): **Santschi, Elisabeth**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **22 (1972)**

Heft 3

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

KARL OTTO SCHERNER, *Salmannschaft, Servusgeschäft und venditio iusta. Frühformen gewillkürter Mittlerschaft im altdeutschen Privatrecht*. Wiesbaden, Steiner, 1971. 186 S. (Recht und Geschichte, Bd. VI.)

Wie der Titel dieser Mainzer Habilitationsschrift erwarten lässt, liegt hier eine differenzierte Studie zu einem Hauptproblem des frühmittelalterlichen Schuld- und Sachenrechtes vor, zur Frage der rechtlichen Stellung, der «Legitimation» und «Sachherrschaft» des Mittlers, insbesondere bei der (letztwilligen) Übertragung von Grundstücken an die Kirche. Das germanistische Dogma vom Verbot der Stellvertretung unter Freien (Andreas Heusler), die Lehre von den drei Funktionen der Gewere (Eugen Huber) und das «Hand wahre Hand»-Prinzip werden dabei einer vertieften Kritik unterworfen.

Verfasser legt die Volksrechte und Kapitularien, die gedruckten Formeln und Urkunden des fränkischen, burgundischen und oberdeutsch-bayrischen Raumes zugrunde. Den Hauptteil seiner Arbeit widmet Verfasser der Figur des Salmannes. Wir stehen nicht an, die Studie schon ihrer Methode wegen als vorbildlich zu bezeichnen. Mit der gebotenen Vorsicht deutet Verfasser eine grössere Zahl – stets reproduzierter – Urkunden des 8. bis 10. Jahrhunderts; er weiss, dass Form und Inhalt der (öfter entstellten) Überlieferung voneinander abweichen können, und vermeidet so jede Überinterpretation. Verfasser prüft seine Ergebnisse namentlich im Blick auf die Rechtssymbolik von wadium und festuca (beides Persönlichkeitszeichen) und deren Bedeutung bei Beauftragungs- und Ausführungsgeschäft. Er bestätigt von seinem Material her Hans-Rudolf Hagemanns Erkenntnisse über das Verhältnis von Rechtsgeschäft und objektivem Recht (zuletzt in SZ Germ. 83 [1966] 1ff.) und erklärt: «Die Einschaltung eines Salmanns ist eine Art, einem Geschäftswillen ... rechtliche Verbindlichkeit zu geben» (S. 104). – Vom Gesamtergebnis sei festgehalten, dass dem untersuchten archaischen Material jene Sicht angemessen ist, die das Zusammenhandeln von Vertretenem und Vertreter betont, also die Einheit – und nicht die Trennung – der Stellvertretung.

Die Spezialstudie Scherners ist anspruchsvoll; dem nichtjuristischen Mediävisten zeigt sie in schöner Weise, wie umsichtig die rechtshistorische Forschung heute ihr Material deutet.

Bischofszell

Werner Kundert

ELIAHU ASHTOR, *Les métaux précieux et la balance des paiements du Proche-Orient à la basse époque*. Paris, S.E.V.P.E.N., 1971. In-8°, 125 p. (Ecole Pratique des Hautes Etudes, VI^e section, Centre de recherches historiques. Coll. «Monnaies – Prix – Conjoncture», vol. X).

L'ouvrage de M. Ashtor laisse le lecteur perplexe: tout en lui reconnaissant d'indéniables qualités, on éprouve une sensation de déception profonde, due premièrement à son titre trop prometteur; outre que le concept de «basse époque» prête à équivoque, et que, du reste, l'auteur ne précise nulle

part strictement ses limites chronologiques, l'ampleur du titre annonce des résultats qui, dans l'ouvrage, tiennent en quelques lignes. Quant au reste, loin d'être médiocre, c'est en quelque sorte une parfaite démonstration de méthode historique, qui ne laisse rien à désirer de ce point de vue, mais ne va guère au-delà d'une bonne analyse, dont la réflexion n'est pas menée très loin. Ce défaut essentiel a pour conséquence que les conclusions de l'auteur, sans être erronées, sont minces et peu fouillées, ce qui contraste regrettablement avec l'emphasis du titre, d'une part, et les grandes qualités de la méthode, d'autre part.

Il n'en reste pas moins que cette étude offre par moments les caractéristiques d'un tableau passionnant de la situation économique du Proche-Orient aux XIII^e–XV^e siècles, et que ce tableau à lui seul est fort agréable à suivre, même si le dépouillement et l'analyse des nombreuses sources aboutissent en fin de compte à une sorte de mosaïque au dessin un peu flou, et non exempte de lacunes.

Dans sa préface, l'auteur présente un état succinct de la question, orné malheureusement d'une belle erreur typographique qui dépare cette première page, où «conjectures» est remplacé par «conjonctures», coquille que l'on ne retrouve plus par la suite. Il y pose les questions essentielles de son exposé, comme de savoir si ce sont les Italiens et les Portugais qui ont ruiné l'économie orientale (encore faudrait-il mieux préciser géographiquement de quoi il s'agit) en y apportant l'or soudanais; si la balance commerciale du Proche-Orient a été déficitaire «à la basse époque» (qu'il faudrait mieux préciser); et de quelle autre façon cette économie a perdu beaucoup de métaux précieux. Suivent alors trois chapitres consacrés respectivement à l'approvisionnement en or, en argent et en cuivre du Proche-Orient, particulièrement d'Égypte et de Syrie. Les faits marquants y sont l'apport en or soudanais par les marchands Italiens et Portugais, l'apparition massive de l'argent dès le XIII^e siècle, qui vient détrôner l'or de sa première place, et l'extrême abondance du cuivre à usages multiples (objets et monnaies). Au cours de son analyse des documents, l'auteur se montre extrêmement précis et rigoureux, mais il perd ces qualités aussitôt qu'il se risque dans la synthèse, ce qui rend son ouvrage peu commode à consulter. Il faut cependant remarquer au passage la perfection méthodique de ses tableaux de prix, qui sont une des meilleures parties de ce travail.

Il traite ensuite, dans le chapitre IV, de la balance des paiements; une fois de plus, la démarche analytique est au-dessus de toute critique, les tableaux heureusement fort parlants, beaucoup plus que la conclusion, qui se réduit au résultat suivant: la balance des paiements entre Proche-Orient et Europe méridionale est favorable aux Orientaux, mais «moins toutefois qu'on n'a pu le supposer»; il est bien évident que les conclusions ne sauraient aller bien loin, quand l'auteur avoue lui-même, quelques lignes plus haut: «nous ne pouvons évaluer que quelques postes dans la balance des paiements du Proche-Orient à la basse époque». Son analyse, bien que correcte, ne

repose pas sur assez de données, ce qui rend sa synthèse bien sujette à caution.

Son chapitre V traite de «la disparition des métaux précieux et la faillite», et c'est sans doute le chapitre où l'auteur se sent le plus à l'aise, et par conséquent le lecteur aussi. Puis dans un «Epilogue» d'une page, il résume ses conclusions, mais sans satisfaire mieux la curiosité du lecteur, puisqu'il ne fait que reprendre, trop brièvement, les conclusions de chaque chapitre, décrivant certes les phénomènes et en donnant la cause, mais dans une telle incertitude chronologique et géographique que l'on éprouve, pour se faire une idée réelle de la valeur de ses découvertes, le besoin de se reporter sans cesse à ses tableaux numériques, ce qui revient à effectuer à nouveau le travail de synthèse qui aurait dû être mieux présenté. C'est le défaut typique de cet ouvrage, si bien documenté et si satisfaisant du point de vue de la méthode des sondages: au moment de tirer ses conclusions, et d'aboutir à une réflexion que ces données si bien réunies inspirent sans aucun doute, l'auteur faiblit et ne livre qu'un aperçu squelettique d'une réalité que l'on devine, avec une certaine irritation, beaucoup plus complexe et par conséquent digne de développements plus poussés.

L'ouvrage, appuyé sur d'abondantes notes et références bibliographiques, s'achève sur des «Pièces justificatives», documents divers, analysés et traduits, où se révèle une fois de plus l'excellence méthodique de M. Ashtor, du point de vue de la recherche. Sa bibliographie de sources, au début du travail, est constituée de onze sources arabes (dont il ne traduit pas les titres) et de quelques documents des archives italiennes de Gênes, Prato et Venise.

Cet ouvrage serait donc un instrument de travail intéressant pour les économistes médiévistes, en supposant qu'ils aient le loisir de suppléer eux-mêmes aux déficiences des conclusions, ce qui est à la rigueur praticable grâce à l'analyse des sources qu'il a effectuée. Mais en somme, la synthèse reste à faire.

Lausanne

Elisabeth Santschi

WILHELM RAUSCH, *Handel an der Donau. I.: Die Geschichte der Linzer Märkte im Mittelalter*. Linz, Wimmer, 1969. 324 S., ill.

Mit diesem ersten von drei geplanten Bänden über die Geschichte der Linzer Märkte beziehungsweise Messen im Mittelalter und in der Neuzeit ist ein weiterer wesentlicher Beitrag zu dem schier unerschöpflichen Themenkomplex der europäischen Handelsgeschichte geleistet worden. R. versteht es, aus den ziemlich spärlichen Quellen zur mittelalterlichen Geschichte der Linzer Märkte ein Maximum an Aussagen zu gewinnen. Nach einem Überblick über die allgemeine wirtschaftliche Situation Österreichs im Mittelalter und über die besondere Entwicklung von Linz werden die Anfänge der beiden Märkte, des Bruderkirchweih- oder Ostermarktes und des Bartholomäimarktes im 14. Jahrhundert erhellt. Die Marktprivilegien und